

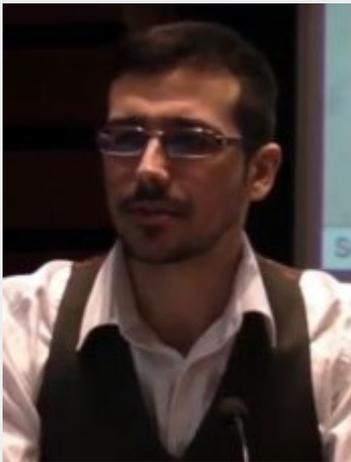
Les inquiétantes origines de la cybernétique et du transhumanisme



[Source : Le Saker Francophone]

De Russell et Hilbert à Wiener et Harari : les inquiétantes origines de la cybernétique et du transhumanisme

Par Matthew Ehret – Le 31 mai 2021 – Source Strategic Culture



Comme je l'ai souligné dans mon précédent article sur le choc de deux systèmes, la fin du 19e siècle a vu un affrontement majeur entre deux paradigmes opposés de l'économie politique, affrontement qui a été largement gommé des livres d'histoire.

Tout comme aujourd'hui, deux systèmes opposés se caractérisaient, d'une part, par une demande de contrôle centralisé du monde par une élite unipolaire désireuse de s'élever au-dessus de l'influence des États-nations souverains, tels des dieux modernes de l'Olympe, tandis que l'autre était fondé sur une conception « *multipolaire* » d'une communauté d'États-nations souverains travaillant ensemble sur des infrastructures et des progrès technologiques à grande échelle. L'un était fondé sur des normes économiques malthusiennes de système fermé, s'adaptant à des rendements décroissants, tandis que l'autre était fondé sur des normes de progrès scientifique continu générant des sauts créatifs hors des contraintes de ressources limitées.

Dans cette troisième partie, je continuerai à suivre les racines des idées toxiques qui caractérisent le paradigme unipolaire d'aujourd'hui, celui qui se cache derrière le « *Grand reset* » de la civilisation mondiale écrite par des milliardaires. Dans ce *Reset*, des gens comme Klaus Schwab nous disent qu'une « *quatrième révolution industrielle* » entraînera non seulement une vaste automatisation et l'utilisation de l'intelligence artificielle à tous les niveaux de la société, mais aussi une fusion de l'humanité avec les machines. Des personnalités comme Elon Musk et Ray Kurzweil de Google, affirment que cette fusion est nécessaire pour « *rester pertinent* » dans la prochaine phase de notre évolution. L'homme de Davos, Yuval Harari, s'est fait l'écho du fait que les leviers de l'évolution seront désormais déplacés du caractère aléatoire de la nature vers les nouveaux dieux qui dirigent Google, Facebook et le World Economic Forum.

Cette foi déterministe de type Borg dans la synthèse homme-machine qui imprègne la pensée de tous les transhumanistes modernes est à la fois cultuelle, effrayante et tout simplement erronée. Cependant, sans une évaluation correcte des racines historiques de ces idées qui menacent de faire dérailler la civilisation mondiale en un effondrement dystopique, il est impossible de comprendre quoi que ce soit de fondamental sur les 120 dernières années d'expérience humaine, et encore moins de voir où se trouvent les failles fatales du système d'exploitation du *Great Reset* / Transhumanisme.

Dans la première partie de notre série, nous avons exploré en détail les racines eugéniques du transhumanisme en nous concentrant sur la création de l'UNESCO par Julian Huxley, où le mandat de « *rendre l'impensable pensable* » a guidé la restauration d'un nouvel eugénisme pendant la guerre froide.

Dans la deuxième partie, nous avons exploré la montée en puissance des groupes de réflexion britanniques du 19e siècle, conçus pour perturber l'évolution naturelle d'un nouveau système de coopération gagnant-gagnant mis en place à la fin du 19e siècle. Ce nouveau grand dessein a été innové par le X Club de Thomas Huxley afin de rétablir l'Empire britannique comme seule puissance unipolaire sur la planète. La conception de Huxley a tenté non seulement d'unifier toutes les branches des sciences sous un modèle descriptif dépourvu de toute découverte créative réelle, mais aussi d'utiliser une nouvelle définition de la « *loi naturelle scientifique* » pour imposer agressivement l'économie politique impériale sur le monde.

La danse des mathématiques et de la physique : Qui mène et qui suit ?

Au cours des premiers mois du nouveau siècle, un événement majeur a eu lieu qui a largement contribué à la mission de Huxley. La Conférence sur l'avenir des mathématiques, qui s'est tenue en août 1900, fut un événement mondial attirant plus de 160 des plus grands mathématiciens qui souhaitaient s'attaquer aux problèmes de pointe de la science et traiter de la relation entre la physique et les mathématiques. De toute évidence, ces deux domaines

dansaient ensemble, mais la question demeurait : lequel mènerait et lequel suivrait ?

Compte tenu qu'à cette époque la population mondiale était encore bien inférieure à deux milliards d'habitants, la densité des découvertes scientifiques dans tous les domaines se produisait à un rythme jamais vu dans l'histoire de l'humanité. Qu'il s'agisse de nouvelles découvertes en biologie, en embryologie, en physique atomique, en électromagnétisme, en aérodynamique ou en chimie, la réponse à la question « *maths contre physique* » devenait de plus en plus évidente. Le fait est que la croissance des connaissances humaines dépassait rapidement les limites du langage mathématique utilisé par les scientifiques. Avec le temps, de nouveaux systèmes mathématiques seraient développés pour décrire les nouvelles découvertes, mais personne ne pouvait nier que la pensée créative menait la danse. Ce qui était également indéniable, c'était l'avantage que ces nouvelles idées avaient apporté en améliorant les conditions de vie d'innombrables personnes, grâce aux bonds en avant scientifiques et technologiques.

Hilbert et Russell façonnent un nouveau paradigme



Deux figures particulièrement importantes, Lord Bertrand Russell et le mathématicien de Gottingen, David Hilbert, ont joué un rôle de premier plan dans le sabotage de la science lors de la conférence de Paris de 1900 et dont les idées sont inextricablement liées à l'évolution ultérieure de l'eugénisme, de la cybernétique et du transhumanisme sont l'apôtre de Cambridge.

Le duo ne visait rien de moins que la réduction de l'univers entier à une série de propositions et d'axiomes mathématiques finis et cohérents.

Au cours de cette conférence, Hilbert a annoncé ses 23 problèmes pour les mathématiques qui devraient être résolus par les mathématiciens du 20^e siècle. Si beaucoup de ces problèmes étaient réellement importants, les plus destructeurs, pour l'objet de cet article, tournaient autour de la nécessité de « *prouver que tous les axiomes de l'arithmétique sont cohérents* » [problème 2] et d'« *axiomatiser les sciences physiques dans lesquelles les mathématiques jouent un rôle important* » [problème 6].

Il a fallu 13 ans à Russell pour atteindre cet objectif sous la forme de ses *Principia Mathematica* (coécrites avec son ancien instructeur et apôtre de Cambridge, Alfred North Whitehead).

Le nom « *Principia Mathematica* » a été choisi explicitement comme un hommage aux « *Principia Mathematica* » de Newton, publiées 200 ans plus tôt. Au moment du lancement du projet Russell-Hilbert, en 1900, les interprétations plates de l'espace-temps physique d'Euclide et de Newton s'effondraient rapidement avec l'arrivée des nouvelles découvertes de Riemann, Curie, Weber, Planck et

Einstein qui démontraient toutes que la forme de l'espace-temps physique avait un caractère vivant et créatif. Avec chaque découverte créative, une interconnexion réciproque entre l'espace intérieur « *subjectif* » de la cognition humaine et l'espace extérieur « *objectif* » de l'univers découvrable était de plus en plus fermement établie.

Exemplaire de cette belle perspicacité et de cette passion pour la recherche de l'inconnu qui était commune aux grands scientifiques durant cette période révolutionnaire fertile, Einstein déclarait : « *Je veux savoir comment Dieu a créé ce monde. Je ne suis pas intéressé par tel ou tel phénomène, par le spectre de tel ou tel élément. Je veux connaître Ses pensées ; le reste n'est que détails* ».



Reflétant à sa manière ce même point de vue, Max Planck déclarait : « *La science rehausse la valeur morale de la vie, parce qu'elle favorise l'amour de la vérité et la révérence – l'amour de la vérité se manifestant dans l'effort constant pour parvenir à une connaissance plus exacte du monde de l'esprit et de la matière qui nous entoure, et la révérence, parce que chaque progrès de la connaissance nous met face au mystère de notre propre être* ».

L'entropie en système fermé doit définir l'univers !

Les mathématiques entropiques en système fermé de Russell étaient le reflet direct de sa vision misanthropique d'une humanité vouée à l'entropie, ce que l'on peut voir explicitement dans sa déclaration de 1903 :

Que l'homme est le produit de causes qui n'avaient aucune prévision de la fin qu'elles atteignaient ; que son origine, sa croissance, ses espoirs et ses craintes, ses amours et ses croyances, ne sont que le résultat de collocations accidentelles d'atomes ; qu'aucun feu, aucun héroïsme, aucune intensité de pensée et de sentiment, ne peut préserver la vie individuelle au-delà de la tombe ; que tous les travaux des âges, toute la dévotion, toute l'inspiration, tout l'éclat de midi du génie humain, sont destinés à s'éteindre dans la vaste mort du système solaire, et que tout le temple de l'accomplissement de l'homme doit inévitablement être enterré sous les débris d'un univers en ruines – toutes ces choses, si elles ne sont pas tout à fait incontestables, sont cependant si presque certaines qu'aucune philosophie qui les rejette ne peut espérer tenir... Ce n'est qu'à l'intérieur de l'échafaudage de ces vérités, que sur les fondations solides d'un désespoir inflexible, que la demeure de l'âme peut désormais être construite en toute sécurité.

Lorsque l'on se demande quel ensemble de vues métaphysiques a la plus grande prétention à la vérité, il convient de se poser la question suivante : Qui a réellement fait des découvertes démontrables sur la création et qui s'est contenté de formuler des modèles genre tour d'ivoire dépourvus de tout

élément réel de découverte ?

Dans l'esprit de Russell, la formule du succès reposait en partie sur son obsession de l'équilibre mathématique en toutes choses. Appliqué à la société, il n'est pas étonnant que Russell ait été un fervent malthusien et un promoteur à vie de l'eugénisme et du contrôle de la population. L'une des nombreuses démonstrations de ce point de vue dégoûtant a été faite en 1923 dans son ouvrage « *Prospects of Industrial Civilization* », où l'ingénieur social déclare :

Le socialisme, en particulier le socialisme international, n'est possible en tant que système stable que si la population est stationnaire ou presque. On peut faire face à une augmentation lente en améliorant les méthodes agricoles, mais une augmentation rapide doit à la fin réduire toute la population à la pénurie... la population blanche du monde cessera bientôt d'augmenter. Les races asiatiques mettront plus longtemps, et les nègres encore plus longtemps, avant que leur taux de natalité ne diminue suffisamment pour rendre leur nombre stable sans l'aide de la guerre et de la peste... Jusqu'à ce que cela arrive, les avantages visés par le socialisme ne peuvent être que partiellement réalisés et les races moins prolifiques devront se défendre contre les plus prolifiques par des méthodes qui sont dégoûtantes même si elles sont nécessaires.

Les écrits ultérieurs de Russell dans « *The Scientific Outlook* » (1930) étendent sa vision d'une société mondiale stationnaire à la réforme de l'éducation, où il définit la nécessité d'avoir non pas un, mais deux modes d'éducation distincts : un pour la classe des maîtres qui deviendront les dirigeants et un pour la classe inférieure des esclaves. Russell décrit les deux castes dans les termes suivants, pleins de sang-froid :

Les dirigeants scientifiques fourniront un type d'éducation pour les hommes et les femmes ordinaires, et un autre pour ceux qui doivent devenir les détenteurs du pouvoir scientifique. On attendra des hommes et des femmes ordinaires qu'ils soient dociles, industriels, ponctuels, insoucians et satisfaits. Parmi ces qualités, le contentement sera probablement considéré comme la plus importante. Pour le produire, tous les chercheurs de la psychanalyse, de l'étude du comportement et de la biochimie seront réunis sur le site Tous les garçons et les filles apprendront dès leur plus jeune âge à être ce que l'on appelle « coopératifs », c'est-à-dire à faire exactement ce que tout le monde fait. L'initiative sera découragée chez ces enfants, et l'insubordination, sans être punie, sera scientifiquement éduquée chez eux.

Pour la classe dirigeante :

« Sauf pour la seule question de la loyauté envers l'État mondial et envers leur propre ordre, explique Russell, les membres de la classe dirigeante seront encouragés à être aventureux et pleins d'initiative. Il sera reconnu que c'est leur affaire d'améliorer la technique scientifique et de maintenir les travailleurs manuels satisfaits au moyen de nouveaux amusements continus. »

Tous les écrits ultérieurs de Russell prônant des bombardements nucléaires préventifs de la Russie, un gouvernement mondial dirigé par une dictature scientifique et l'enseignement aux enfants de la croyance que « *la neige est noire* » doivent être lus en gardant à l'esprit sa vision philosophique raciste du monde.

Norbert Wiener et l'essor de la cybernétique

En 1913, alors que le troisième et dernier volume des *Principia Mathematica* de Russell était en cours d'impression, un jeune mathématicien arrive à Cambridge, en provenance des États-Unis, avec une bourse d'études. Cet adolescent s'appelait Norbert Wiener et il s'est rapidement retrouvé dans un petit groupe de garçons encadrés de près par Bertrand Russell et David Hilbert. Sous la direction de Russell, Wiener apprend la logique et la philosophie, tandis que Hilbert lui enseigne les équations différentielles. En parlant de Russell, Wiener a dit : « *Lorsque je suis venu étudier auprès de Bertrand Russell en Angleterre, j'ai appris que j'avais raté presque toutes les questions d'une véritable importance philosophique* ». Il a qualifié Hilbert de « *seul génie vraiment universel des mathématiques* ».

Tout au long de sa vie, Wiener a été possédé par l'obsession d'exprimer le système logique fermé de Russell de manière pratique.

Malgré le fait qu'un jeune génie leibnizien du nom de Kurt Gödel ait mis un frein majeur au programme des *Principia* de Russell en démontrant brillamment, en 1931, qu'aucun système logique ne pourrait jamais être vraiment cohérent avec lui-même en raison de la nature autoréflexive de tous les systèmes existants, Russell a poussé son projet à fond et Wiener en a été le principal apôtre.

Parmi les autres « *Russellites* » sur les théories sur l'apprentissage automatique, on comptait Alan Turing, Oskar Morgenstern, Claude Shannon et John von Neumann. Si chaque mathématicien avait sa propre innovation à offrir, ils étaient tous unis par la foi inébranlable que l'esprit humain était un mélange d'impulsions bestiales guidées par une logique de machine en système fermé, et rien de plus. Dans un ordinateur, le tout n'est que la somme des parties, et il doit en être de même dans tous les systèmes d'information, y compris les cerveaux humains, les écosystèmes et l'univers dans son ensemble. Les principes « *métaphysiques* » tels que l'âme, le but, Dieu, la justice et le libre arbitre n'avaient pas leur place dans l'esprit de ces froids calculateurs humains.



À la fin de la Seconde Guerre mondiale, les travaux de Wiener sur les boucles de rétroaction dans l'aéronautique et les radars ont conduit le mathématicien à concevoir un nouveau langage pour la gestion des systèmes humains complexes, dont il a rapidement découvert qu'il avait des applications dans le commerce et les affaires militaires de nations entières. Le terme qu'il a donné à ce nouvel outil de contrôle est « *cybernétique* ». En décrivant son invention, Wiener a déclaré :

Cybernétique, que j'ai dérivé du mot grec Kubernetes, ou steersman, le même mot grec qui nous a donné le mot de gouverneur.

En s'appuyant sur des machines informatiques binaires à système fermé comme modèle pour les esprits humains, Wiener a exigé que les concepts métaphysiques soient supposés n'avoir aucune existence au-delà des caractéristiques purement physiques des propriétés électrochimiques mesurables du cerveau. En décrivant cet analogie ordinateur-esprit, Wiener déclarait : « *Il nous est apparu clairement que la machine à calculer ultra rapide, dépendant comme elle le fait de dispositifs de commutation consécutifs, doit représenter un modèle presque idéal des problèmes qui se posent dans le système nerveux* » et que « *le problème de l'interprétation de la nature et des variétés de la mémoire chez l'animal a son parallèle dans le problème de la construction de mémoires artificielles pour la machine* ».

La cybernétique au service de la gouvernance mondiale

Prévoyant l'inévitabilité de systèmes de contrôle global de l'information (et donc de contrôle politique total par une classe dirigeante semblable à un dieu) ainsi que de l'intelligence artificielle, Wiener a écrit : « *Là où va la parole d'un homme et là où va son pouvoir de perception, à ce point son contrôle, et en un sens son existence physique, sont étendus. Voir et donner des ordres au monde entier revient presque à être partout.* »

La clé pour comprendre l'attrait de la cybernétique pour une dictature scientifique désireuse d'une omniscience et d'une omnipotence totales est la suivante : Dans le contexte d'un grand bateau, seul le timonier doit avoir une idée de l'ensemble. Tous les autres ne doivent comprendre que leur rôle local compartimenté.

Avec l'application de la cybernétique à l'organisation des systèmes économiques (telle qu'elle a été réalisée par Sir Alexander King de l'Organisation de coopération et de développement économiques et appliquée dans les gouvernements transatlantiques au cours des années 1960 et 1970), de vastes bureaucraties complexes ont émergé avec seulement de petits nœuds de « *timoniers* » intégrés dans le nouveau complexe de l'État profond qui avaient accès à une vision d'ensemble. C'était le système d'exploitation parfait pour une technocratie supranationale à utiliser pour contrôler les

leviers du *Nouvel Ordre Mondial*.

L'un des praticiens les plus enthousiastes de ce nouveau système au cours de cette période de transformation a été Pierre Elliot Trudeau (le premier ministre du Canada nouvellement imposé) qui a façonné une vaste révolution cybernétique du gouvernement canadien entre 1968 et 1972 sous le contrôle du Bureau du Conseil privé. Au cours d'une conférence sur la cybernétique dans le gouvernement, en novembre 1969, Trudeau déclarait :

« *Nous sommes conscients que les nombreuses techniques de la cybernétique, en transformant la fonction de contrôle et la manipulation de l'information, vont transformer toute notre société. Avec cette connaissance, nous sommes bien éveillés, alertes, capables d'agir ; nous ne sommes plus des aveugles, des puissances inertes du destin.* »

Trudeau a travaillé en étroite collaboration avec Sir Alexander King à la formation d'une nouvelle organisation, le Club de Rome, qui a eu un impact profond sur la gouvernance mondiale, de 1968 à aujourd'hui. Trudeau était un fervent partisan de cette nouvelle organisation qui est devenue un centre de revivification néo-malthusien au début des années 1970. Trudeau a même présidé le Club de Rome canadien et a alloué des fonds pour financer l'étude du Club de Rome au MIT, intitulée « *Limits to Growth* », qui est devenue la bible de l'organisation environnementale moderne.

Alexander King, et le modèle informatique rendu célèbre par *Limits to Growth*, a imposé un nouveau schisme entre le désir de l'humanité de se développer et le désir supposé de la nature de se conserver par équilibre mathématique.



Contrairement à Russell qui niait tous les cas d'anti-entropie, Wiener admettait l'existence d'îlots isolés d'anti-entropie limitée, dans le cas de la biologie et des systèmes humains qui avaient tendance à fonctionner de manière à voir l'entropie (alias : la tendance des systèmes à s'effondrer en équilibre) diminuer. Cependant, tout comme Russell, Wiener pensait que la cybernétique et la théorie de l'information étaient entièrement façonnées par l'entropie, affirmant :

La notion de quantité d'information s'attache très naturellement à une notion classique de la mécanique statistique : celle d'entropie. [alias : la deuxième loi de la thermodynamique].

Dans l'esprit de Wiener, la loi dominante de l'univers comme un lieu fini en décomposition façonné par la mort qui détruirait inévitablement les états limités de vie anti-entropique qui se produisait purement par hasard dans des parties aléatoires de « *l'espace* » et dans « *le temps* » lui faisait dire, en

1954 :

Il est très probable que tout l'univers qui nous entoure mourra de mort thermique, et que le monde sera réduit à un vaste équilibre de température dans lequel rien de vraiment nouveau ne se produira jamais. Il ne restera rien d'autre qu'une morne uniformité.



L'entropie d'un système fermé ne peut que croître

Les conférences Macy sur la cybernétique

De 1943 à 1953, la cybernétique de Wiener et son corollaire, la théorie de l'information, sont devenus le point de ralliement d'un nouveau sacerdoce scientifique qui rassemblerait les principaux penseurs de toutes les branches de la connaissance, dans le même effort que celui déployé précédemment par le timonier du XIXe siècle Thomas Huxley et son Royal Society X Club.

Ces conférences étaient financées par la Fondation Josiah Macy, créée par le général Marlborough Churchill (un cousin de Winston Churchill) en 1930, dans le but premier de canaliser des fonds vers la recherche eugénique aux États-Unis et en Allemagne, parallèlement à son organisation sœur, la Fondation Rockefeller. Cette dernière financera l'eugéniste nazi, Ernst Rudin, de 1928 à 1930, tout en parrainant les recherches menées par les sociétés eugénistes britannique et américaine.

Comme le souligne Anton Chaitkin dans son ouvrage « *British Psychiatry from Eugenics to Assassination* », le fondateur et contrôleur de la Fondation Macy, le général Marlborough, avait auparavant dirigé la Chambre noire des services secrets militaires de 1919 jusqu'à sa dissolution en 1929. La Chambre noire était en étroite relation avec les services de renseignement britanniques et a servi de prédécesseur à ce qui deviendrait plus tard la National Security Agency (NSA).

Débutant en 1945 et ayant désespérément besoin d'empêcher la propagation du système américain d'économie politique et d'un New Deal international mis en place par le président anti-impérialiste Franklin D. Roosevelt, les conférences de Macy sur la cybernétique ont commencé à se réunir tous les six mois, rassemblant des psychiatres, des biologistes, des neurologues, des ingénieurs informatiques, des sociologues, des économistes, des mathématiciens et même des théologiens, tous liés à l'institut Tavistock. Wiener a décrit ces conférences qui ont façonné le cours des 75 années suivantes en disant : « *pour l'organisation humaine, nous avons demandé l'aide des anthropologues Docteurs [Gregory] Bateson et Margaret Mead, tandis que le Dr [Oskar] Morgenstern de l'Institute of Advanced Study était notre conseiller dans le domaine important de l'organisation sociale appartenant à la théorie économique... Le Dr [Kurt] Lewin représentait les travaux les plus*

récents sur l'opinion de l'échantillonnage de l'opinion et la pratique de la prise d'opinion ».

L'ingénierie sociale au service de l'après-guerre

Pour ceux qui l'ignorent, le Dr Bateson était l'un des principaux contrôleurs du programme MK Ultra de la CIA, qui s'est déroulé de 1952 à 1973 sous la forme d'une opération secrète de plusieurs milliards de dollars destinée à étudier les effets de la « dépatternisation » [briser les schémas mentaux qui structure le psychisme, NdT] des individus et des groupes à l'aide d'un mélange d'électrochocs, de torture et de drogues. Oskar Morgenstern est l'innovateur de la « théorie des jeux », qui a joué un rôle dominant dans la planification militaire de la guerre du Viêt Nam et dans les systèmes économiques pendant les 70 années suivantes. Le Dr Kurt Lewin, un éminent psychiatre de la clinique Tavistock de Londres et membre de l'école de Francfort, a organisé un programme concerté visant à éliminer la maladie qu'est le patriotisme national, la croyance en la vérité et l'amour de la famille, pendant toute la période de la guerre froide.

Un membre éminent de la conférence et planificateur de cette opération s'appelait Sir Julian Huxley – un eugéniste de premier plan et un grand stratège impérial qui travaillait en étroite collaboration avec son collègue Bertrand Russell, un dirigeant de la *Fabian Society*. Huxley partageait la croyance dévote de Russell et Wiener en l'entropie universelle, déclarant en 1953 :

On ne trouve nulle part, dans toute cette vaste étendue, la moindre trace d'un but, ou même d'une signification prospective. Tout est mené par des forces physiques aveugles, une gigantesque danse de jazz de particules et de radiations dans laquelle la seule tendance générale que nous ayons pu détecter jusqu'à présent est celle résumée dans la deuxième loi de la thermodynamique – la tendance à l'épuisement.

Alors qu'il commençait à formuler son concept de « transhumanisme » et qu'il organisait les conférences cybernétiques de Macy, Julian a trouvé le temps de créer l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) en 1946 en rédigeant son manifeste fondateur. Sa vision entropique de la biologie et de la physique s'exprime clairement dans ses opinions politiques, qui font froid dans le dos :

La morale de l'UNESCO est claire. La tâche qui lui a été confiée de promouvoir la paix et la sécurité ne pourra jamais être entièrement réalisée par les moyens qui lui ont été assignés – éducation, science et culture. Elle doit envisager une certaine forme d'unité politique mondiale, que ce soit par le biais d'un gouvernement mondial unique ou autrement, comme le seul moyen certain d'éviter la guerre... dans son programme éducatif, elle peut souligner la nécessité ultime d'une unité

politique mondiale et familiariser tous les peuples avec les implications du transfert de la pleine souveraineté de nations séparées à une organisation mondiale.

Travaillant en tandem avec l'Organisation Mondiale de la Santé, elle-même créée par un psychiatre de Tavistock nommé G. Brock Chisholm, et entièrement financée par la Fondation Macy, Huxley organisa la création de la Fédération Mondiale de la Santé Mentale (WFMH) supervisée par Montagu Norman de la Banque d'Angleterre et dirigée par le chef de la Clinique Tavistock de Londres, le Major Général John Rawlings Rees, que Montagu nomma directement.

Chaitkin souligne que parmi les premiers projets organisés conjointement par la WFMH et la Fondation Macy figurent les « *Conférences sur les problèmes de santé et de relations humaines en Allemagne* » en 1949-1950, qui ont permis d'ancrer la thèse de la personnalité autoritaire, venant de l'école de Francfort, dans l'esprit de tous les enfants allemands. Le but était de persuader le peuple allemand que la faute de l'ascension d'Hitler au pouvoir n'était pas à chercher dans les conspirations internationales ou les manipulations de la City de Londres/Wall Street... mais plutôt dans la disposition « *psychologique-génétique autoritaire* » du peuple allemand lui-même. Ce programme était supervisé par le directeur de Tavistock, Kurt Lewin, qui était devenu à cette époque une figure de proue de l'École de Francfort et l'innovateur d'une nouvelle technique de lavage de cerveau appelée « *formation à la sensibilité* », qui reposait largement sur l'utilisation de complexes de culpabilité et de pression de groupe pour briser la volonté d'un groupe cible, soit dans une salle de classe, soit sur le lieu de travail, et forcer tout penseur original à absorber la pensée de groupe. Le travail de Lewin avec le WFMH et Tavistock est également devenu le fondement des doctrines de la théorie critique d'aujourd'hui qui menacent de saper toute la portée de la civilisation occidentale.

Dans la mesure où les individus pensent par eux-mêmes et sont dirigés intérieurement par les facteurs 1) de la raison créatrice et 2) de la conscience, les systèmes de pensée collective ne se comportent plus selon le type de règles d'entropie et d'équilibre statistiquement prévisibles que les oligarques et les technocrates avides de contrôle exigent. En effaçant ce facteur d'« *imprévisibilité* » par l'argument selon lequel tous les dirigeants qui professent la vérité sont simplement des « *personnalités autoritaires* » et de « *nouveaux Hitler* », la vertu des foules a été élevée au-dessus de la vertu du génie et de l'initiative individuels, ce qui continue de plomber le monde à ce jour.

Les conférences sur la cybernétique ont évolué tout au long des années 1960-1970, se retrouvant de plus en plus intégrées à des organisations internationales comme les Nations Unies, l'Organisation mondiale de la santé, l'OTAN et l'OCDE. Au fur et à mesure de cette intégration, les nouveaux technocrates sont devenus de plus en plus influents dans la définition des normes du nouveau système d'exploitation mondial. Pendant ce temps, les gouvernements nationaux ont été de plus en plus débarrassés des leaders

moraux nationalistes comme John F. Kennedy, Charles De Gaulle, Enrico Mattei et John Diefenbaker, ce qui a entraîné l'intégration de l'analyse des systèmes et de la cybernétique dans le cadre de gouvernance du nouvel État profond international.

Alors que Julian Huxley a inventé le terme « *transhumanisme* » en 1957, le culte de l'intelligence artificielle guidé par la croyance en la fusion inévitable de l'homme et de la machine s'est développé de plus en plus avec des événements majeurs tels que la thèse de la symbiose homme-ordinateur de J.C.R Licklider de 1960 et l'application de ces systèmes dans des programmes du ministère de la défense comme les systèmes de commandement des wargames, le SAGE (*Semi Automatic Ground Environment*) et les réseaux d'avions à réaction sans pilote. Les dyades ordinateur-soldat à cognition augmentée de la DARPA sont une autre expression de cette idée perverse, avec des centaines de millions de dollars dépensés pour la création de soldats cyborgs améliorés.

Au fil des ans, les adeptes de ce nouveau culte se sont rapidement retrouvés à la barre du nouveau navire mondial qu'est la Terre, donnant naissance à une nouvelle classe élitiste mondiale de technocrates et d'oligarques uniquement fidèles à leur caste et à leur idéologie, s'efforçant de façonner leur esprit toujours plus étroitement au modèle de machines informatiques, capables de logique mais pas d'amour ni de créativité. Plus ces technocrates cultes comme Yuval Harari, Ray Kurzweil, Bill Gates ou Klaus Schwab pensent comme des ordinateurs froids, tout en amenant les masses de la terre à faire de même, plus la thèse selon laquelle « *les ordinateurs doivent évidemment remplacer la pensée humaine* » peut être maintenue.

Matthew Ehret

Traduit par Wayan, relu par Hervé, pour le Saker Francophone

[Voir aussi :

- ▶ Vie et mort des systèmes
- ▶ La loi de dégradation ou d'augmentation du désordre et du chaos
- ▶ Note sur la respiration de l'Humanité
- ▶ Note sur l'illusion de l'« information »
- ▶ Vers l'IA ou vers l'Humanité
- ▶ Le Nouvel ordre mondial poursuit son œuvre – Le « Grand Reset du Monde », le transhumanisme et la Quatrième révolution industrielle
- ▶ Tous surhumains demain?
- ▶ Le cerveau électronique]